

**Ce qu'attend Dieu de l'humain - Michée 6. 6-8**

**« On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien et ce que l'Eternel attend de toi : c'est que tu te conduises avec droiture, que tu prennes plaisir à témoigner de la bonté et que tu marches humblement avec ton Dieu »**

Cette parole du prophète Michée a été prononcée pour la 1<sup>e</sup> fois dans la 2<sup>e</sup> moitié du 8<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Ce qui fait de Michée un contemporain d'Esaië et d'Osée. Je l'ai retenu pour le message de ce matin, en raison de son actualité brûlante et flagrante pour nous, en France, en ce moment. Pour faire court, le petit prophète rappelle à l'homme de tous les temps son besoin absolu de référence éthique claire, autrement dit : nous avons besoin de repères clairs pour savoir comment nous comporter envers Dieu et les autres.

Déjà à Ninive, l'humanité avait la fâcheuse tendance à pratiquer la confusion des valeurs, en confondant sa droite de la gauche. Rien n'a changé depuis : de nos jours, on nivelle les différences entre les genres et les espèces à la confusion générale.

Rien ne va plus dans notre monde dépareillé, désorienté et déphasé. L'harmonie initiale de la création est rompue. On songe à marier les personnes de même sexe et à leur reconnaître le droit de parentalité, moyennant la procréation médicalement assistée (la PMA) ou encore la maternité par substitution, ce qu'on appelle vulgairement les mères porteuses.

Au nom de quoi, revendique t-on le mariage pour tous ?

Au nom de la lutte démocratique contre l'injustice et les discriminations, au même titre que la lutte contre le racisme. Au nom de l'égalité, de l'ouverture d'esprit, de la modernité. Mais du coup, on nous demande de remettre en cause l'un des fondements de notre société. L'enfant aura des parents, mais plus nécessairement un père et une mère. Selon le grand Rabbin Gilles Bernheim, le projet de loi a pour effet insidieux de brouiller les généalogies en substituant la parentalité à la paternité et à la maternité. Il brouille aussi le statut de l'enfant qui passe de celui de sujet à celui d'objet auquel chacun aurait droit au nom du fameux principe d'égalité. Autre côté pervers que souligne le rabbin, on cherche à légitimer le comportement des homosexuels : «Les nouveaux manuels scolaires n'incitent pas seulement l'enfant à respecter les homosexuels comme personnes (ce qui est une bonne chose) ; mais aussi à reconnaître le bien-fondé de leur comportement (ça par contre, c'est contestable). » Selon lui, l'exigence de la légitimation générale, cela traduit a fortiori une permissivité générale, donc le retrait de tout jugement. Dès lors, ... **«l'ancienne légitimité du mariage en tant qu'institution reconnue par la société comme bonne pour son équilibre et sa pérennité se trouve effacée.»** Par quelques articles de loi, le mariage risque de s'effacer, tel qu'il est établi par l'Écriture Sainte et par le code civil. Notre société prend un mauvais pli. Comme au temps de Michée, notre société se meurt faute de référence éthique claire, nette, honnête et précise. Le mariage est exigé pour certains alors que la plupart des autres le méprisent ou le foulent aux pieds.

Il ne s'agit nullement d'une question purement religieuse, car une femme et un homme croyants qui se marient, c'est tout aussi bien qu'une femme et un homme complètement athées qui se marient. Nous parlons là de quelque chose qui est de l'ordre du « créationnel ». Il y a des lois qui régissent l'univers, comme la loi de la gravité ; si bien que l'on ne s'amuse pas à sauter du haut d'un immeuble et cela n'a rien à voir avec le fait d'être croyant ou pas. De la même manière, il y a une loi qui est de l'ordre de la création, qui dit qu'un mariage, c'est une femme et un homme et que c'est ainsi que la société s'organise et que la pérennité de l'espèce est assurée. Et comme celui qui saute de haut d'un immeuble s'écrase, il faut aussi s'attendre à de graves conséquences, lorsque l'on va à l'encontre de la loi du mariage. « Il faut revenir à la loi et au témoignage, dira Esaïe, si l'on ne parle pas ainsi, Il n'y aura point d'aurore pour le peuple. » (Es 8,20)

Si avec le mariage pour tous, on atteint un sommet, il existe bien d'autres comportements, y compris chez les hétérosexuels, qui mettent en péril le mariage. Pendant des décennies, l'adultère était considéré comme le péché avec un P majuscule, alors que de nos jours il est regardé avec une certaine indulgence. Il existe même des sites pour rencontres entre infidèles. Derrière l'interdit de l'adultère se dessinent les structures d'une organisation sociale. Ce qui est en jeu dans l'adultère, comme avec le mariage pour tous, ce n'est pas seulement les relations conjugales, mais aussi l'organisation globale de la société. Si une société renonce à organiser les relations conjugales, elle est menacée de régresser peu à peu jusqu'à la situation des chimpanzés chez qui les mâles sont géniteurs mais pas pères. Ils ne savent pas quels sont les fruits de leur semence. Ils n'ont de ce fait aucune responsabilité vis-à-vis des enfants. C'est pour éviter cette situation que l'interdit de l'adultère existe. L'interdit de l'adultère repose sur une fidélité à une parole donnée et non sur le lien de séduction entre les partenaires. L'interdit de l'adultère suscite une sécurité affective, notamment pour les enfants.

A l'époque de Michée, le mariage n'était pas mis en cause, du moins pas officiellement en tant qu'institution. Mais un prophète comme Malachie dénoncera quand même la facilité avec laquelle ses contemporains mettaient un terme à la relation conjugale par convenance personnelle : de son temps comme du nôtre, on déplore divorce et séparation qui causent beaucoup de tort aux maillons faibles : « Vous vous étiez engagés devant le Seigneur envers la femme épousée dans votre jeunesse. C'était votre compagne, vous vous étiez liés à elle, et pourtant vous l'avez trahie. » (Mal 2,14). Et le peuple de Dieu pense naïvement pouvoir compenser ses manques et manquements en développant la magnificence du culte, les cérémonies empreintes de solennité, de sacrifices et de musiques pompeuses. Mais Dieu nous dit ici Michée, ne prendra pas en compte la quantité, les milliers de béliers ou des torrents d'huile. S'engager à fond dans le service dans l'Eglise ne compensera pas nos lacunes sur le plan de la morale. Dieu appelle son peuple d'alors et son peuple d'aujourd'hui à marcher avec Lui : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien et ce que l'Eternel attend de toi : c'est que tu te conduises avec droiture, que tu prennes plaisir à témoigner de la bonté et que tu marches humblement avec ton Dieu »

Chaque mot compte dans ce verset.

Il y a le mot *àdàm* employé pour l'expression « ô homme », c'est donc le genre humain qui est concerné. Ce qui est dit ici a donc une valeur et une application universelles.

Il y a aussi le temps : « On t'a fait connaître.» C'est un temps passé. L'homme est donc sans excuses. Il ne peut pas dire qu'il n'a pas eu accès à la révélation générale par la nature. A la différence du récit de la chute dans le livre de la Genèse où Dieu demandait à l'homme d'où lui venait une connaissance qu'il n'aurait pas dû avoir (qui t'a appris que tu étais nu – Gen. 3. 11), ici, Dieu lui rappelle la connaissance qu'il devrait avoir, c'est à dire, celle du bien qui lui a été révélé et ce que Dieu lui demande.

Ce que Dieu attend de nous, ce n'est pas la splendeur de nos offrandes, mais le respect de ce qui est bien, de qui est droit et juste, sans oublier la miséricorde.

L'autoroute qu'empruntent nos contemporains a pour nom «efficacité, stimulation et satisfaction des désirs». Je cite encore le grand Rabbin Bernheim quand il déplore que «dans cette immense société de marché qu'est devenue notre planète, nous en sommes arrivés à ne plus penser qu'en termes d'efficacité – comment obtenir ce que nous voulons ? – et de thérapie – comment ne pas nous sentir frustrés par rapport à ce que nous voulons ? Efficacité et thérapie ont davantage de parenté avec la mentalité du marketing – la stimulation et la satisfaction du désir – qu'avec la moralité, à savoir ce que nous devrions désirer.» Dans notre monde, la moralité importe moins que la satisfaction de nos désirs les plus égoïstes et le comblement de nos frustrations, coûte que coûte. Notre épanouissement personnel n'a pas de prix, pensons-nous à tort. Rappelons-nous l'exhortation empreinte de gravité de Jean : « N'aimez pas le monde, ni rien de ce qui appartient au monde. Si quelqu'un aime le monde, il ne lui est plus possible d'aimer le Père. En effet, voici ce qui appartient au monde : la volonté de satisfaire ses propres désirs ou de posséder ce que l'on voit, ainsi que l'orgueil fondé sur les biens terrestres. Eh bien, tout cela vient non pas du Père, mais du monde. Le monde est en train de passer, ainsi que tout ce que l'on y trouve à désirer ; mais celui qui fait la volonté de Dieu vit pour toujours. »1 Jean 2, 15-17

Nous devons quand même en venir à l'action et nous demander quels défis nous avons à relever aujourd'hui ? Que signifie donc pratiquer la justice, le droit et la miséricorde dans notre monde actuel ?

La 1<sup>e</sup> chose, que nous devons faire, c'est prier. Constaté et dénoncé les travers de la société est une chose, mais nous oublions trop souvent de transformer ce constat en prière. Par contre, nous prions beaucoup que Dieu nous bénisse, bénisse notre famille, notre Eglise... Or le Bible nous recommande fortement de prier pour tous les hommes. Cf. 1 Tim. 2. 1-8

Jérémie quant à lui, exhorte le peuple à prier pour le pays dans lequel Dieu l'a déporté. Cf. Jérémie 29. 4-9. Et ne dites pas que cela ne sert à rien, car il faut se rappeler que l'intercession fidèle du juste est chargée d'efficacité. Et rappelez-vous qu'un homme seul avec Dieu, ça ne fait pas la majorité en terme de nombre, mais ça fait la majorité en terme de force. C'est pour cela que David a pu écrire :

« Avec toi, je me précipité sur une troupe en arme, avec mon Dieu, je franchis une muraille. » Ps. 18.  
30

Et si nous prions, c'est parce que nous gardons notre espérance en Dieu pour l'humain, grâce au sacrifice de Jésus. Grâce au sacrifice de Jésus, nous croyons que le monde est promis à la rédemption, grâce à ce sacrifice, nous pouvons dire avec Martin Luther King : « Aujourd'hui, dans la nuit du monde et dans l'espérance de la Bonne Nouvelle, j'affirme avec audace ma foi en l'avenir de l'humanité. Je refuse de croire que les circonstances actuelles rendent les hommes incapables de faire une terre meilleure. Je refuse de croire que l'être humain n'est qu'un fétu de paille ballotté par le courant de la vie, sans avoir la possibilité d'influencer en quoi que ce soit le cours des événements. Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent que l'homme est à ce point captif de la nuit sans étoiles... Je refuse de faire mienne la prédication cynique que les peuples descendront l'un après l'autre vers l'enfer... Je crois que la vérité et l'amour sans condition auront le dernier mot effectivement. La vie, même vaincue provisoirement, demeure toujours plus forte que la mort... Je crois également qu'un jour toute l'humanité reconnaîtra en Dieu la source de son amour. Je crois que la bonté salvatrice et pacifique deviendra un jour la loi... Je crois fermement que nous l'emporterons. Amen. » Martin Luther King

Sur le chapitre de la famille, veillons à ce que chacune de nos familles soit un témoignage pour les non-croyants, le signe que l'amour conjugal, la fidélité conjugale ne sont pas un vain mot ici et maintenant.

Veillons aussi à respecter la dignité humaine de ceux qui ne pensent pas comme nous, qui ont fait d'autres choix que nous. Etre clair sur ce que nous croyons ne nous dispense pas de respecter, d'aimer et aider quiconque a besoin de nous, tous ceux qui doivent entendre parler de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Il ne m'appartient pas de dire dans le détail à chacun ce qu'il doit faire. Mais i tous les domaines de vie sont concernés par l'appel pressant que nous adresse Dieu par la bouche du prophète Michée. Et tout ce que nous faisons, nous devons le faire en marchant humblement avec Dieu, autrement dit, il faut de la vigilance dans la marche. Nous n'avons pas à faire valoir nos bonnes œuvres, nous n'avons pas à montrer notre savoir, ni à exhiber notre fidélité. Comprenons aussi par là et je cite Calvin que « La source de la morale est d'ordre spirituel : il faut qu'au plus profond de la vie intérieure l'âme s'attache à Dieu sans partage pour suivre le chemin de la justice et de la sainteté. » Cf. Jean Calvin.  
IC 3/6/5